Appel à communications

L'Allemagne et son image dans les expositions universelles

Pascale Cohen-Avenel (Hrsg), Université Paris-Ouest-Nanterre-La-Défense, Centre de recherche Plurildisciplinaire Multilingue (CRPM – EA 4418)

Dès leur création à Londres en 1851, les expositions universelles se font la vitrine d'une industrie en plein essor, source de rêve et d'une ouverture du champ des possibles jusqu'à l'infini, une fonction qu'elles conservèrent jusqu'à l'apothéose de la technique à Paris en 1900. C'est à cette époque, entre 1880 et 1914 que l'Allemagne tente de s'imposer comme un géant industriel. L'exposition américaine de Saint-Louis de 1904 [1]coïncide avec la lutte des industriels allemands pour faire reconnaître leur nouveau statut au niveau mondial. Alors que l'économie allemande surpasse ses voisins européens dès 1900, il faut attendre l'an 2 000 pour que l'Allemagne ait son exposition universelle, tandis que Paris en accueillit pas moins de six. Pourtant, à quelques rares exceptions près, l'Allemagne participa activement à la plupart des expositions universelles. Le pavillon nazi de 1937, en face du pavillon soviétique, au Trocadéro, est incontestablement celui qui marqua le plus les esprits.

C'était pourtant l'unique fois où l'Etat allemand organisa ainsi sa propre mise en scène. Dans les autres expositions ce sont les firmes allemandes qui financent les pavillons à leur gloire.

C'est sans doute cette absence de représentation nationale revendiquée comme telle, à l'inverse de la France, qui justifie l'absence, à ce jour, d'un volume entièrement consacré à l'Allemagne dans ces expositions. Mais c'est également le caractère si problématique de l'auto-définition de l'Allemagne durant toutes ces années qui rend la question passionnante. Quelle Allemagne aurait-elle pu se donner à voir ? Une Allemagne éclatée jusqu'en 1866 avec la Confédération germanique, le IIe Reich de Bismarck et Guillaume II, la République de Weimar, l'Allemagne nazie du IIIe Reich, ou l'Allemagne divisée de la guerre froide ou, enfin l'Allemagne réunifiée d'aujourd'hui ?

Dans la mouvance des recherches actuelles sur les expositions et les représentations nationales et identitaires[2], le présent volume propose d'étudier les différentes auto-images de l'Allemagne au fil des expositions ainsi que la perception que purent en avoir les visiteurs et les commentateurs des différents pays participants et organisateurs. Ces études permettront de mieux cerner à la fois le positionnement souhaité par les Allemands dans le concert des nations industrielles, comme le fait Abigael Green pour les expositions entre 1851 et 1862[3], époque où la seule unité allemande partielle est économique, avec le Zollverein[4]et de confronter ces attentes avec la réaction des visiteurs dans des contextes politiques très variés. Ces recherches permettront également de mieux comprendre comment et pourquoi l'Allemagne a pu s'imposer aux yeux du monde comme grande puissance industrielle sans être pour autant une grande puissance politique.

---

[1] Séverine Antigone MARIN, "L'américanisation du monde? Etude des peurs allemandes face au 'danger américain' (1897-1907) », D. BARJOT, I. LESCENT-GILLES, M. DE FERRIÈRE LE VAYER (ed), L*'américanisation en Europe au XXe siècle : économie, culture, politique*, *Americanisation in the 20th Europe : Economics, Culture, Politics, Vol 1*, Lille, Centre de Recherche sur l'Histoire de l'Europe du Nord-Ouest, Université Lille 3, 2002, p. 71-92

[2] DEMEULENAERE-DOUYÈRE Christiane, PEREZ Liliane (dir), *Les expositions universelles : les identités au défi de la modernité* : [colloque, Paris, 05 juin 2012], Rennes, PUR, 2014,

[3] GREEN Abigail, "Representing Germany? The Zollverein at the World Exhibition, 1851-1862", in The Journal of Modern History, Vol. 75, No. 4 (December 2003), pp. 836-863

[4] Le Zollverein, crée le 1er janvier 1834, est une union douanière à laquelle adhérait la grande majorité des Etats allemands à l'exception de l'Autriche

Les propositions d'articles de 3 500 à 5 000 signes (espaces compris) doivent être envoyées d'ici le 6 novembre 2015 à l'adresse suivante : pcohen-avenel@u-paris10.fr. Après approbation, les textes pourront être envoyés pour la fin avril 2016. Les articles pourront être rédigés en anglais ou en allemand.

Le volume sera publié aux éditions Koenigshausen & Neumann, Würzburg, Allemagne